

LUCIE ROBERT

Arabesques

Par Jean-Émile Verdier

Dans *Traversées*, Lucie Robert présente des dessins arborant çà et là le motif récurrent d'une arabesque qui se déploie quelquefois en spirale, quelquefois en boucles, ou en combinant parfois les deux formes. On y voit aussi une vidéographie dans laquelle on reconnaîtra la manière avec laquelle l'artiste obtient de tels résultats.

Chez Lucie Robert, l'instrument du tracement est une toupie improvisée, dont le corps est un disque plat – l'artiste se sert pour l'occasion d'un cd-rom ou d'un 33 tours. L'axe de la toupie, amovible, sert d'instrument de tracement. Mais, pour pouvoir parler de motif, encore faut-il qu'il y ait récurrence d'une forme. Or, dans *Traversées*, Lucie Robert s'emploie à ce qu'un tel phénomène se produise justement grâce à l'usage d'une telle toupie. Cet outil permet la production, à répétition, d'actions aléatoires de tracement, dont les résultats sont comparables entre eux. En effet, même si leur aspect varie, leur texture est semblable: ils ont tous la forme d'une volute plus ou moins repliée sur elle-même. Leur variété dépendra de la source du tracement – feutre ou crayon aquarelle – et de la texture des feuilles – lisses et hydrofuges ou, au contraire, absorbantes et accidentées. Avant d'être utilisées, les feuilles sont parfois chiffonnées ou encore soumises

LUCIE ROBERT
TRAVERSÉES

Dessins

EXPRESSION

Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe

495, avenue Saint-Simon

Saint-Hyacinthe

Tél.: 450 773-4209

www.expression.qc.ca

Du 23 janvier au 7 mars 2010

à un réseau de plis ou de points de couture auquel l'artiste donnera souvent la forme d'une grille. En se heurtant à de tels obstacles, la pointe de la toupie dessine une succession d'arabesques semblables entre elles, au-delà de leur variété, de telle sorte qu'elles constituent bel et bien un ensemble de motifs.

Lucie Robert pratique le dessin depuis près de vingt ans, et son travail conduit à chaque fois le dessin au-delà des frontières à l'intérieur desquelles on tend à le cantonner. Dans l'exposition *Doubles* (2003), l'artiste déconstruisait le syncrétisme, encore très prégnant, où dessin et fonction référentielle sont confondus. Dans un autre ordre d'idée, mais avec ce même effet de déconstruction, Lucie Robert avait réuni dans l'exposition *Traces et empreintes* (2007) un ensemble d'œuvres qui affichaient toutes des tracements produisant différentes manières d'établir des passages, des continuités, des articulations entre des sphères réputées étanches.

Les disjonctions du type figure/fond, dedans/dehors, avant/arrière, dessus/dessous, endroit/envers, recto/verso perdaient alors tout leur sens. L'artiste montrait ainsi que le dessin pouvait très bien ne pas se réduire à un fait de découpe, à un acte de division ou à un geste de circonscription. Dans *Traversées*, la présence répétée du motif de la spirale laisse croire que, cette fois, Lucie Robert aborde la question du dessin en tant que mode de production de motifs.

Prises une à une, ces arabesques se mettent à se singulariser, car le trait qui les dessine évoque inmanquablement un récit qui ne raconte pas seulement les conditions du tracement. À travers elles se raconte aussi et surtout le récit, chaque fois différent, d'un point en mouvement, depuis son entrée sur la surface de la feuille jusqu'à son immobilisation, avec, entre ces deux moments, un trajet en spirale, une direction donnée, un moment de vacillation, puis une agonie de l'élan. Alors que l'usage de l'aléatoire dans l'élaboration de la forme tend à inspirer le plus souvent un discours sur la possibilité d'en reconnaître les conditions de production, chez Lucie Robert, cet usage, tel qu'elle l'investit, tend à ouvrir plutôt sur la possibilité de lire dans chaque volute un mouvement, un souffle, un élan dotés de qualités

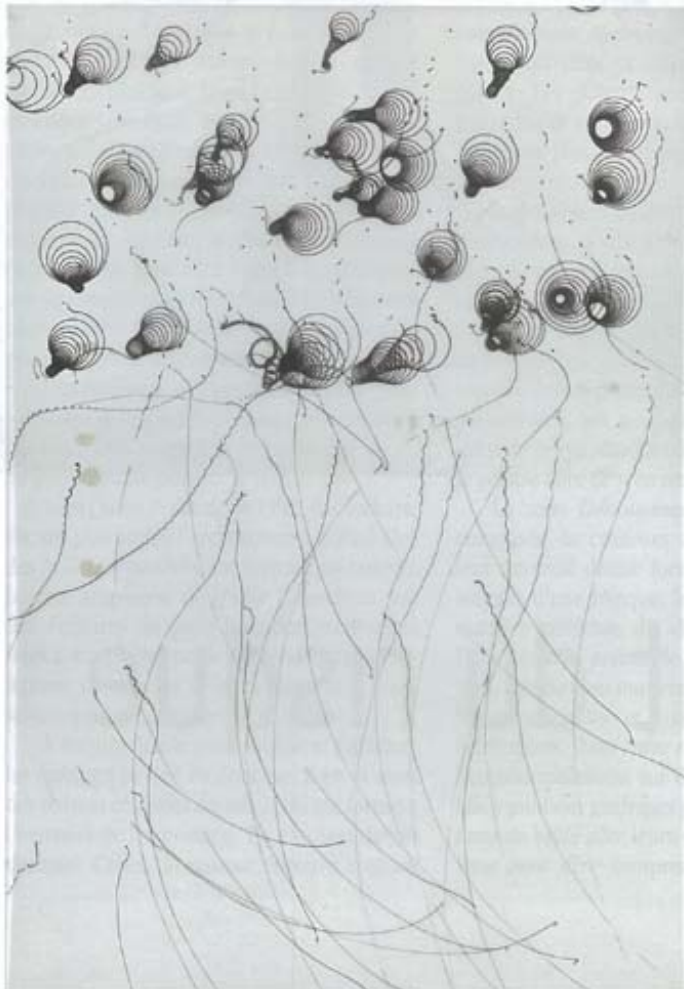
particulières. Et, si ces volutes portent en elles la finitude de leur tracement, celui-ci n'en paraîtra pas moins infini tellement il se réitère ici et là, à la surface de la feuille. Il semble qu'en laissant le tracé prendre forme et s'évanouir de lui-même, Lucie Robert souhaite nous voir appeler à la barre des témoins non seulement des conditions de production, mais aussi et surtout des conditions d'existence, *dans le temps*, du tracement.

Pour obtenir des motifs aléatoirement, Lucie Robert emploie aussi la technique du transfert. Ou encore, il lui arrive de pulvériser de l'eau sur le dessin d'une structure exécutée au feutre, la partie délavée se mettant alors à laisser advenir de lui-même le dessin d'un motif. L'apparition par transfert ou la métamorphose par déstructuration sont aussi des moyens de faire exister, à travers la production du motif, non pas tant des modes de production que des conditions d'existence dans le temps, et plus exactement dans le temps de la durée: durée d'un tracement dans le cas des volutes, durée d'une apparition dans celui des transferts, durée d'une métamorphose dans le cas des déstructurations.

Devant les œuvres de *Traversées*, il faut prendre acte d'un retour du motif. Mais il ne

s'agit pas du motif tel que nous le connaissons: découpe d'une forme sur un fond ou figure identifiable. Nous pourrions toujours nous contenter de reconnaître, ici et là, des marques laissées par la production des œuvres. Mais que faire alors de cette étrange impression de voir les motifs s'apparenter à la matière temps? Que faire de l'association entre des marques laissées par la production des motifs et une idée de durée? Que faire de l'association entre la matière matérielle appartenant aux conditions de production et la matière, immatérielle s'il en est, du temps? On ne peut pas parler, ici, d'un retour à la figuration. Beaucoup d'indices permettent, par contre, de reconnaître, chez Lucie Robert, un usage inouï du motif, ouvrant sur une dimension plus figurale que figurative. Ce faisant, l'artiste ne fait-elle pas de *Traversées* une exposition qui montre un travail de déconstruction du sens trop étroit de la notion de motif? C'est du moins une hypothèse; hypothèse à l'horizon de laquelle Lucie Robert poursuit dans *Traversées* une exploration, aussi systématique qu'intuitive, du dessin, qui force à considérer *Doubles* (2003), *Traces et empreintes* (2007) et *Traversées* (2009) comme une trilogie sur le tracement, sur l'acte de tracer, sur le dessin, sur la destinée du dessin, sur son renouvellement, sur le refus d'oublier cette source, cette origine ancestrale, de la pratique artistique. ●

Une première version de ce texte a été publiée en introduction de l'exposition de Lucie Robert à EXPRESSION, Centre d'exposition de Saint-Hyacinthe.



Originnaire de la ville de Québec, Lucie Robert vit et travaille maintenant à Montréal. Elle présente ses œuvres depuis une vingtaine d'années, autant dans des expositions individuelles au Québec et au Japon que dans le cadre d'expositions collectives dont certaines se sont tenues aussi en Ontario. Parmi les expositions solo proposées par l'artiste, mentionnons *Traces et empreintes*, présentée en 2007 à la Galerie de l'UQAM, *Doubles*, montrée en 2003 à Occurrence, espace d'art et d'essai contemporains, à Montréal, et à Plein sud, centre d'exposition en art actuel, à Longueuil. Des expositions collectives auxquelles Lucie Robert a pris part, signalons *C'est arrivé près de chez vous. L'art actuel à Québec*, présentée en 2009 au Musée national des beaux-arts du Québec, à Québec. Elle est également lauréate de nombreuses bourses, obtenues entre autres du Conseil des Arts du Canada, du Conseil des arts et des lettres du Québec et du Fonds québécois de recherche sur la société et la culture.

Série *Spires* (détail d'une œuvre)
2009
Feutre sur papier film
91 x 61 cm

Page de gauche
Implusion, 2009
Feutre sur papier chinois
96,5 x 152 cm